

dominateurs partout répandus, Saint François pourtant fut l'homme le plus aimé, le plus vénéré et le plus indiscuté, au point qu'il traversa ces orages sans apparemment en souffrir.

Ausitôt tombée l'opposition rencontrée chez ses proches et ses concitoyens, Saint François connut ce rare privilège de devenir prophète en son propre pays.

A peine son apostolat commencé, les populations accoururent sur ses pas, l'acclamant, buvant ses paroles. Il eut comme compagnons ou comme appuis des hommes des conditions les plus diverses. Sa présence apaisait les querelles ; ses chants émouvaient les cœurs endurcis. Le Soudan d'Égypte, lui-même, ne fut pas insensible au doux ascendant qui se dégageait de toute sa personne.

Pour apprécier toute l'étrange nouveauté de ce fait, il faut nous rappeler qu'une aussi exceptionnelle faveur ne fut achetée au prix d'aucune concession ; que Saint François n'avait pas plusieurs langages et plusieurs attitudes. Il faut aussi nous représenter combien d'intérêts divers une entreprise comme la sienne devait rencontrer en route et souvent déranger. Il faut encore nous reporter à notre époque et évaluer la somme des difficultés, des oppositions et des complications que toute œuvre, même la plus apostolique, voit se lever sous sa marche.

Alors vraiment on demeure confondu ! A quoi tenait donc ce charme d'apaisement ?

En relisant la vie du Poverello, l'énigme, peu à peu, s'éclaircit.

Saint François n'avait rien en lui qui pût éloigner les hommes, et il possédait au maximum ce qui pouvait les attirer.

En première place, cette vertu naturelle, vivifiée par la grâce, qui est l'absolue sincérité. Avec lui, on était sûr de n'avoir point le change. Il donnait toujours la note au-dessus de celle qu'il demandait. Sa vie était le livre ouvert où l'on pouvait lire clairement de belles leçons d'héroïque droiture.

Secondement, l'absolue humilité. Cette volonté d'apôtre dressée contre le mal n'opposait pas aux hommes son sens